Onomástica desde América Latina, v.7, janeiro - dezembro, 2026 p. 1 – 22. ISSN 2675-2719

Une approche lexicologique et socioanthroponymique aux prénoms les plus attribués au Mexique en 2021

A lexicological and socio-anthroponymic approach to the most popular names in Mexico in 2021

Yolanda Guillermina López Franco
Facultad de Estudios Superiores Acatlán
Universidad Nacional Autónoma de México
https://orcid.org/0000-0002-9306-6564
yolalf@unam.mx

Résumé: En 2021, l'Institut National des Statistiques et de la Géographie (INEGI en espagnol) a publié la liste des prénoms les plus attribués au Mexique entre 2017 et 2020, puis ceux de l'année 2021. Les socioanthroponymistes mexicains ont à leur disposition, pour la première fois, des données officielles concernant l'ensemble du pays. L'objectif de cette contribution est d'analyser ces données du point de vue lexicologique et d'établir un certain nombre d'hypothèses d'ordre socioanthroponymique, afin de cerner les tendances dans les pratiques dénominatives contemporaines au Mexique. À partir de la création d'une base de données *ad hoc* pour ce corpus de prénoms, ils ont été marqués selon les critères linguistiques de la langue, la structure, la forme graphique, les procédés dérivatifs, et les changements de catégorie lexicale. Cet article concerne les données les plus saillantes, surtout la structure de ces prénoms les plus attribués. Dans la mesure du possible, on essaiera d'expliquer certains choix par des facteurs sociohistoriques et socioculturels présents dans la réalité extralinguistique du pays. Cette étude a pour fondements les théories sociopragmatiques des noms propres (Van Langendonck, 2007 ; Van Langendonck et Van de Velde, 2016 ; Ainiala et Östman, 2017), ainsi que des études contemporaines situées dans la socioanthroponymie (Aldrin, 2016 ; Seide et Petrulione, 2018, López Franco, 2014, 2020). Une première constatation est que les prénoms composés traditionnels sont bien moins populaires que 50 ans plus tôt, et que l'espagnol n'a pas été déplacé par des emprunts à d'autres langues, au moins dans les premiers rangs de fréquence. Ces choix contribuent à l'identité collective des Mexicains, dans une société qui se veut soutenable, dans un contexte où il y a encore très peu d'études sur les anthroponymes mexicains du XXIe siècle. Spécialement, ayant pour base les statistiques nationales.

Mots-clés : socioanthroponymie, lexicologie, prénoms, Mexique, XXIe siècle.

Abstract: In 2021, the National Institute of Statistics and Geography (INEGI in Spanish) published the list of names most attributed in Mexico between 2017 and 2020, then those of the year 2021. For the first time, Mexican socioanthroponymists have access to official data covering the entire country. The objective of this contribution is to analyze these data from a lexicological point of view and to establish a number of socio-anthroponomic hypotheses, in order to identify trends in contemporary denominational practices in Mexico. After the creation of an *ad hoc* database for this corpus of names, they were marked according to the linguistic criteria of language, structure, graphic form, derivative processes, and lexical category changes. This article deals with the most salient data, especially the structure of these most attributed names. To the extent possible, we will try to explain certain choices by socio-historical and sociocultural factors present in the extralinguistic reality of the country. This study is based on socio-pragmatic theories of proper names (Van Langendonck, 2007; Van Langendonck and Van de Velde, 2016; Ainiala and Östman, 2017), as well as contemporary studies in socioanthroponymy (Aldrin, 2016; Seide and Petrulione, 2018, López Franco, 2014, 2020). A first finding is that traditional compound names are much less popular than 50 years earlier, and that Spanish has not been displaced by borrowings to other languages, at least in the first frequency ranks. These choices contribute to the collective identity of Mexicans, in a society that wants to be sustainable.

Keywords: Socioanthroponymy, Lexicology, First Names, Mexico, 21st century.

Introduction

Parfois les gens se demandent pourquoi est-il important d'étudier les noms de personne et, en particulier, les prénoms. C'est que ces éléments du vocabulaire d'une langue sont plus que des « étiquettes » collées aux porteurs. Avec Terhi Ainiala et Jan-Ola Östman (2017 : 1), l'auteure de ces lignes considère que « Le point de départ est d'étudier les noms propres en tant que des éléments de la langue qui ne sont pas seulement employés comme

des dispositifs d'identification ou de référence, mais en tant qu'éléments dont on se sert aussi pour accomplir une variété de tâches culturelles, sociales et interactionnelles importantes. »[1] Qui plus est, quand on attribue un prénom, il est également question d'attribuer une identité, ce qui l'embue d'un impact réel dans la formation et la perception de l'identité individuelle et sociale, culturelle, bref collective (Aldrin, 2016 : 382-383).

Suivant Dick (1992), Seide et Petrulionė (2018 : 1211), affirment que « l'anthroponyme est un signe onomastique qui partage quelques propriétés avec les toponymes. Les deux sont motivés étant donné qu'ils sont choisis pour une raison, sciemment, par ceux qui les donnent. […] Les noms propres sont culturellement dépendants dans deux sens : leur choix reflète les valeurs de la communauté linguistique où le nom est choisi, et ils s'accordent avec la manière dont la communauté conceptualise le monde. »[2]
Au Mexique, avant 2021, les sources de recherche anthroponomastique étaient, par définition, les livres d'actes de naissance de l'état civil. Les actes de baptême étaient aussi une autre source importante. Dans les 2 types de documents, on avait accès aux noms de famille et aux prénoms de 3 générations : ceux de la personne déclarée / baptisée, de ses parents et de ses grands-parents ou bien du parrain et de la marraine.

À partir de 2017, lorsque la *Loi de protection des données personnelles* est entrée en vigueur, leur accès est désormais interdit y compris pour les chercheurs (Peral Rabasa, 2020 et 2024). Il faudrait avoir l'autorisation de chaque personne concernée. Il n'est donc plus possible de consulter ces sources documentaires. Quant aux livres de baptême, on peut parfois obtenir l'autorisation de les consulter dans les paroisses. Mais pas toujours.[3]

Pour faire de la recherche en anthroponomastique après la promulgation de cette loi de protection des données personnelles, on pouvait se tourner vers les documents déposés dans le site web *Family Search*, appartenant à l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, mieux connue comme l'église des Mormons. On y trouve une grande quantité de

[1] Traduction personnelle de travail. L'original dit : "The point of departure is to study names as elements in language that are not only employed as identificatory or reference devices but as elements that are also used to accomplish a variety of culturally, socially and interactionally relevant tasks."
[2] Traduction personnelle de travail. L'original, en anglais, dit : « anthroponym is an onomastic sign that shares some properties with toponyms. Both are motivated as they are conscientiously chosen by name-givers for some reason. […] Proper names are culturally depended in two senses – their choice reflects values of the language community where the name is chosen, and they are in accordance with how the community conceptualizes the world."
[3] Pour une discussion détaillée de la législation actuelle, cf. Peral Rabasa (2020 et 2024). Le 2e texte explore en partie le même corpus de 2021, objet du présent article, sous un angle différent de recherche.

documents numérisés mais les registres mis à disposition par le site n'arrivent pas à nos jours. Par exemple, pour l'une des communes étudiées par l'auteure de ces lignes, Naucalpan de Juárez, dans l'État de Mexico, les livres d'actes de baptême les plus récents qui figurent dans les archives du site correspondent à l'année 1970.

C'est seulement à partir de 2021 que l'Institut National de Géographie et Statistique (*INEGI* selon le sigle en espagnol) publie des données concernant les prénoms au niveau national. Ce sont des données "brutes", pour ainsi dire, des listes d'occurrences descendantes, sans un classement plus fin par état ou par commune (*municipio*). Il faut cependant saluer l'initiative puisque, avant cette date, le chercheur n'avait aucune donnée concernant l'ensemble du pays.

Les premières statistiques publiées par l'institut rassemblaient les années 2017 à 2020 : c'étaient les occurrences atteintes par les 500 prénoms les plus attribués à l'état civil pendant ces 3 années. En 2022, on a mis à disposition sur le microsite web de l'INEGI la liste des premiers 400 prénoms attribués à l'état civil au cours de 2021 seulement, classés selon le sexe déclaré des enfants. Il s'agit de deux fichiers téléchargeables.[4] Le corps de données de 2021 est analysé dans la présente étude. Ce microsite d'où les données ont été tirées s'appelle « Cuéntame de México. Población y natalidad » [Parle-moi du Mexique. Population et natalité][5], destiné au grand public, en particulier, aux élèves du primaire et du secondaire. Il a fait récemment peau neuve, plus attirant visuellement parlant, ayant en considération le public-cible. Espérons que l'INEGI va continuer de mettre à jour les données de chaque année, si utiles pour les chercheurs en anthroponomastique.

Méthodologie

L'objectif poursuivi dans cette étude est de connaître les tendances de la prénomination actuelle au Mexique et de constater les changements qui se sont produits par rapport au XX^{e} siècle.

Afin d'exploiter cet ensemble de données, une méthodologie mixte, quanti-qualitative, a été employée. Du point de vue quantitatif, les statistiques globales de l'INEGI sont traitées selon les variables de la fréquence d'attribution, du sexe du porteur, de l'année

[4] Le site de l'INEGI met à disposition des fichiers *.csv* qu'il faut par la suite convertir au format *.dbf* afin d'être exploités grâce à un logiciel spécialisé dans le traitement des bases de données.
[5] https://cuentame.inegi.org.mx/poblacion/natalidad.aspx?tema=P Consulté le 26 novembre 2024.

(2021) et du pays, le Mexique. Selon une perspective aussi quanti-qualitative, les aspects lexicaux suivants ont été étudiés : a) les langues modernes sous lesquelles les prénoms ont été enregistrés — pas leur étymologie, bien que parfois, les deux questions soient liées — et b) la morphologie de chaque unité linguistique, d'abord s'il s'agit de prénoms simples, composés ou juxtaposés — ce qu'on a appelé ici la « structure » pour différentier ce critère des processus de formation lexicale proprement dits —, ensuite les mécanismes de la dérivation et de la composition les plus saillants du corpus ; c) finalement on a étudié la forme graphique inscrite à l'état civil, canonique, variante ou modifiée, selon les attestations trouvées (ou non) dans les ouvrages lexicographiques disponibles sur papier ou en ligne.
Le corpus étudié a été logé dans une base de données créée *ad hoc* sous format *.dbf* pouvant être interrogée au moyen du langage informatique *SQL*. À chaque registre on a ajouté les informations d'ordre linguistique mentionnées ci-dessus puisque, comme on l'a déjà dit, les données fournies par l'INEGI sont seulement les prénoms et leur nombre d'occurrences en ordre décroissant.

Pour cette contribution, on s'occupera de la structure des prénoms en simples, composés ou juxtaposés, selon le genre grammatical et par rapport à la variable du sexe des porteurs. Quant aux langues modernes auxquelles appartiennent les prénoms, on parlera brièvement du classement établi.

Résultats et discussion

Il faut parler ici en premier terme de l'ampleur du corpus. Le total d'enfants déclarés à l'état civil en 2021 est de près de deux millions d'individus : 942,703 filles (49,3%) et 969,474 garçons (50,7%), ce qui fait un univers de 1,912,177 enfants.[6]

De ce grand total, les données publiées par l'INEGI concernant les prénoms les plus attribués correspondent à 263,009 naissances féminines (27,9% des filles déclarées en 2021) et à 350,236 naissances masculines (36,1% des garçons). Il s'agit donc d'un échantillon assez important, où un même nombre de formes couvre respectivement plus d'un quart et plus d'un tiers de l'univers de chaque sexe. Cet écart est en soi significatif puisqu'il y a une

[6] https://inegi.org.mx/app/salaDeprensa/noticia.html?id=7605 Consulté le 26 novembre 2024. Le 25 septembre 2024 l'INEGI a mis à jour et publié les « micro-données » qui permettent différentes sortes d'analyses depuis l'année 1985. Malheureusement, l'information concernant les prénoms les plus attribués n'y figure pas.

concentration totale plus grande dans les prénoms masculins, ce qui diffère de la tendance à l'intérieur de l'échantillon, comme on le verra ci-dessous.

L'INEGI a publié 430 entrées de chaque genre — au lieu des « 400 » annoncées sur la page web — mises à disposition, supposons-nous, afin de rendre compte des variantes graphiques les plus fréquentes, ainsi que des homophones de ces unités lexicales les plus attribuées. Une fois ces variantes et homophones rassemblés, le nombre final de prénoms différents correspondant à chaque genre grammatical a été de 394 féminins et 422 masculins, ce qui représente 28 unités masculines en plus, pour un nombre plus grand de porteurs que de porteuses. Si l'on divise le nombre total des prénoms de l'échantillon par le nombre total des porteurs de chaque genre, également de l'échantillon, on observe une concentration minimale, à peine plus grande dans les prénoms féminins : 0,15%, par rapport aux 0,12% dans les masculins.

Il est dommage que le nombre total des prénoms attribués en 2021 pour chaque sexe[7] (comprenant leurs variantes graphiques) ne soit pas publié par l'INEGI, mais uniquement le nombre des porteurs déclarés à l'état civil, c'est-à-dire les naissances totales. La seule indication explicite à ce sujet est que — nous traduisons — « En 2021 on a enregistré plus de 400 mille prénoms, dont 260 mille de femmes et 160 mille d'hommes. »[8] Cette citation montre quand-même qu'il y a un écart de près de 100 mille formes-type attestées en plus dans le vocabulaire total des prénoms féminins en usage, malgré une quantité supérieure de garçons déclarés. Le choix est donc bien plus large pour prénommer une fille. Le rapport final entre nombre de porteurs / porteuses et nombre de prénoms s'inverse par rapport à celui de l'échantillon. L'addition de ces grands nombres donne un total de 420 mille formes différentes des prénoms attribués, ce qui n'est pas un chiffre exact ni ne rend compte des variantes graphiques inscrites. Aucun résultat précis ne peut donc être avancé là-dessus.

Il est important de signaler qu'on n'a pas trouvé d'unités épicènes — c'est-à-dire servant à prénommer tout aussi bien des garçons que des filles — dans ces grandes listes. Les

[7] Les statistiques nationales, nous l'avons vu, sont tirées à partir des actes de naissance de l'état civil des enfants déclarés dans le pays au cours de 2021. Voilà pourquoi on parle de « sexe » qui est biologique, à la différence de « genre grammatical » qui correspond au métalangage linguistique, lorsqu'il est question des unités lexicales analysées, les prénoms. Le « genre » tout court est une construction sociale qui ne correspond pas à la matière que l'on traite ici.

[8] Cf. https://www.cuentame.inegi.org.mx/poblacion/natalidad.aspx?tema=P "En 2021 se registraron más de 400 mil nombres, de los cuales 260 mil fueron de mujeres y 160 mil de hombres)." Consulté le 6 janvier 2025.

noms de Marie, tels que *Guadalupe* se présentent toujours accompagnés de *José* lorsqu'ils sont attribués à des garçons. Les cas de *Guadalupe* prénom simple correspondent exclusivement à des filles. Il y a donc eu une spécialisation sémantique qui s'est produite dans l'évolution de l'usage de ces unités autrefois épicènes.[9] On reviendra sur les noms de Marie ci-dessous.

On observe aussi qu'il y a beaucoup plus de variation dans l'écriture des prénoms féminins que masculins, en particulier, dans les emprunts à d'autres langues que l'espagnol, ça va de soi. Par exemple, on trouve dans l'échantillon *Melani / Melanie / Melany* qui ne sont pas 3 unités lexicales différentes, mais une et la même, écrite sous 3 formes graphiques sur les actes de naissance de l'état civil, ce qui augmente le nombre de porteuses à 1709 (28^{e} rang de fréquence) par rapport au nombre d'occurrences de chacune de ces formes séparément (289, 571 et 849 dans l'ordre).

Prénoms les plus attribués en 2021

L'une des premières questions que les locuteurs se posent, qu'ils soient des chercheurs en socioanthroponymie ou des citoyens du commun, concerne les prénoms les plus attribués dans le pays lors d'une année spécifique. Voici les dix premiers attribués aux filles :

Tableau 1 : Les 10 prénoms féminins les plus attribués au Mexique en 2021

Prénom	Proportion	Prénom	Proportion
1. SOFIA[10]	2,6%	6. XIMENA	1,9%
2. MARIA JOSE	2,3%	7. VALERIA	1,5%
3. VALENTINA	2,2%	8. MARIA FERNANDA	1,4%
4. REGINA	2,1%	9. VICTORIA	1,4%
5. CAMILA	2%	10. ISABELLA	1,4%[11]

Élaboré par l'auteure à partir des donnés du corpus.

[9] Peter Boyd-Bowman, dans son article célèbre sur les prénoms attribués au Mexique depuis le XVI^{e} siècle jusqu'au milieu du XX^{e} (1970 : 39), rapporte *Guadalupe* en tant que prénom masculin, en 1852, soit dans un syntagme dénominatif où 3 ou plus d'unités sont juxtaposées, soit en tant que prénom composé, toujours précédé de *José*. Mais il y a 2 occurrences qui surprennent de nos jours : un garçon baptisé *María de Guadalupe Melquíades Dámaso* et un autre *María de la Purificación Miguel Mariano* (1970 : 41). C'était une époque où la ferveur religieuse était très forte, comme le chercheur lui-même le signale. En 1952, *Guadalupe* masculin est moins courant et toujours précédé de *José* (1970 : 46).

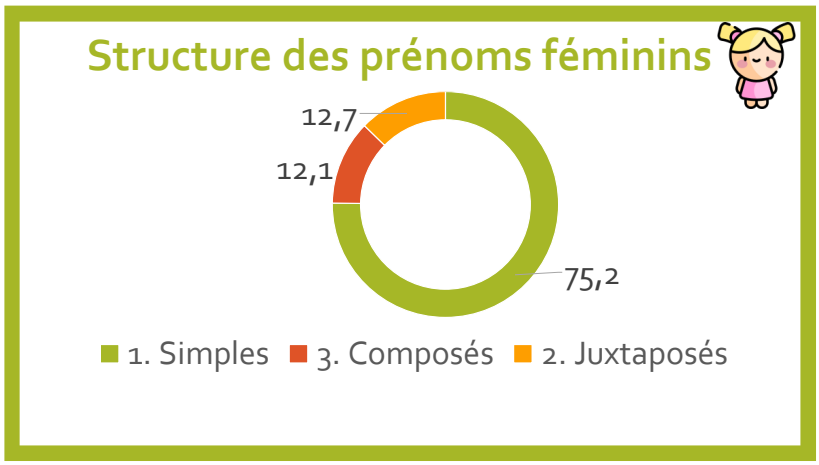
[10] Sur le site web de l'INEGI, les prénoms figurent en majuscules et sans diacritiques, sauf pour le *Ñ*, cela va sans dire.

[11] Dans le tableau, les trois derniers rangs de fréquence ont apparemment la même proportion (1,4%), mais leur nombre d'occurrences n'est pas le même : *María Fernanda* (3779 porteuses), *Victoria* (3622), et *Isabella* (3603). On a décidé de garder une seule position décimale, voilà pourquoi les pourcentages coïncident.

On peut observer sur ce tableau que tous les prénoms sont en espagnol, à l'exception d'*Isabella*, emprunt à l'italien,[12] qui ne semble pas trop étrange pour un locuteur mexicain, par rapport à *Isabel*, l'équivalent traditionnel dans le pays. Et aussi parce que les deux langues coïncident dans le suffixe *-a* qui marque les prénoms féminins.

En ce qui concerne la structure des unités lexicales féminines attribuées au Mexique en 2021, les tendances observées sont les suivantes.

Graphique no. 1. Structure des prénoms féminins en 2021 au Mexique



Élaboré par l'auteure à partir des donnés du corpus.

Si l'on revient au tableau ci-dessus, les 80% des unités sont simples, tandis que seulement *María José* et *María Fernanda* sont des composés. On peut souligner que ce sont des prénoms devenus à la mode depuis la décennie de 1990 et que ce ne sont pas des noms de Marie, mère de Jésus.[13] Il faut se rappeler que, surtout entre 1955 et 1970, les composés prépositionnels, tels que *María de los Ángeles*, étaient à la mode (López Franco, 2011 : 227). Désormais, ce sont surtout des prénoms simples dans les dix premiers rangs de fréquence. Le Mexique est un pays encore très catholique de nos jours, mais la mode prénominale féminine est actuellement ailleurs que dans la religion, comme on peut le constater. Deux derniers

[12] On fait référence ici à la langue moderne d'où l'emprunt a été pris, le cas échéant l'italien, en usage depuis les XIII^{e}-XIV^{e} siècles et, en anglais, également à partir du XIVe siècle, par latinisation de la forme française (Faure, 2002 : 453). Gutierre Tibón (1986 : 135) affirme qu'*Isabela* — avec un seul *-l-* — est une « variante d'Isabel ». Cet auteur le considérerait donc comme une forme en espagnol. Il est clair que l'étymologie est hébraïque, mais cette étude ne s'insère pas dans ce domaine de la lexicologie.

[13] *María José* réunit deux noms de la Sainte Famille, mais ce n'est pas un nom de Marie, tel que *María del Rosario* ou *María Guadalupe* sorte de prénoms appelés en espagnol *advocaciones marianas*.

commentaires avant d'aborder la prénomination masculine : *Camila*, à la 5e place, était peu usité et on le trouve, par exemple, en tant que prénom de grand-mère ou de mère, au cours du XXe siècle. Sur cette petite liste figurent aussi *Valeria* et *Valentina* qui sont apparentés, étymologiquement parlant, sans être des doublets.[14]

Dans le corpus étudié, on peut trouver 98 combinaisons différentes de 2 prénoms féminins. Quelques unités lexicales sont les préférées : en antéposition nous trouvons *Sofía* + 11 prénoms ; *Mia* + 10 ; *Lía* + 7 ; *Alexa* + 6 et *Danna* +5.

En postposition, la préférence est encore plus nette : on observe 34 prénoms + *Guadalupe* ; 20 + *Sofía* ; 9 + *Valentina* ; 7 + *Victoria* et 6 + *Fernanda*.

Du côté des naissances masculines déclarées en 2021, le panorama est le suivant.

Les 10 prénoms masculins les plus fréquemment attribués figurent ci-dessous.

Tableau 2 : Les 10 prénoms masculins les plus attribués au Mexique en 2021

Prénom	Proportion	Prénom	Proportion
1. SANTIAGO	2,8%	6. EMILIANO	1,3%
2. MATEO	2,3%	7. DANIEL	1,2%
3. SEBASTIAN	1,8%	8. GAEL	1,1%
4. LEONARDO	1,4%	9. MIGUEL ANGEL	1,1%
5. MATIAS	1,4%	10. DIEGO	1,1%[15]

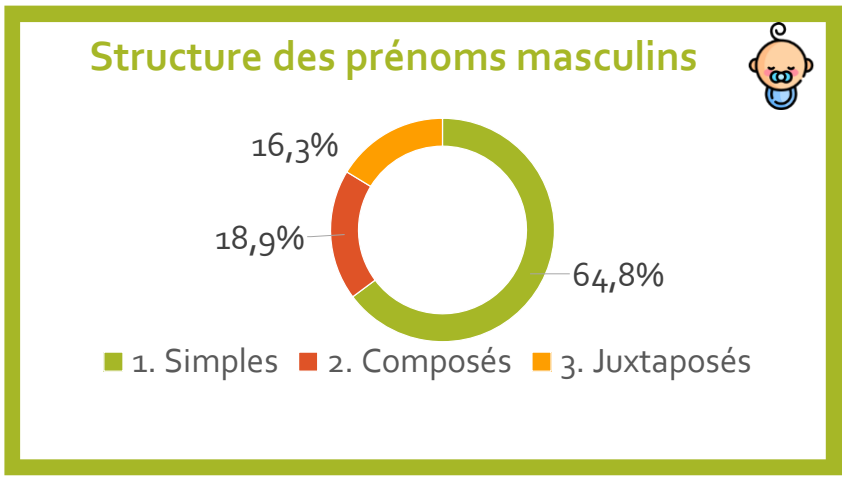
Élaboré par l'auteure à partir des donnés du corpus.

Les proportions sont assez différentes par rapport à la situation chez les filles. Même si la mode aux prénoms simples est aussi observée chez les garçons, un peu moins des deux tiers en portent un, contre les trois quarts des filles qui sont dans la même situation (Cf. le graphique no. 1, ci-dessus). Et il y a aussi un écart un peu plus important entre les porteurs d'un prénom composé (18,9%) et ceux de deux prénoms en juxtaposition (16,3). Comme on s'en souviendra, la proportion des porteuses d'unités composées et de deux prénoms en juxtaposition était presque la même : 12,1% et 12,7% respectivement.

[14] Ce rapprochement est perçu par la population : de jeunes jumelles de notre connaissance, nées en 2019, portent ces prénoms-là qui étaient très populaires à l'époque.

[15] Il faut se rappeler que, dans le tableau, plusieurs prénoms ont apparemment la même proportion, mais leur nombre d'occurrences diffère en raison d'avoir gardé une seule position décimale pour rendre plus aisée la lecture des pourcentages.

Graphique no. 2. Structure des prénoms masculins en 2021 au Mexique



Élaboré par l'auteure à partir des donnés du corpus.

Si l'on considère maintenant l'ensemble de l'échantillon des prénoms masculins, il y a des proportions un peu plus équilibrées. En effet, on y trouve 46% d'unités simples, 23,7% d'unités composées, et 30,3% de juxtapositions. Du point de vue socioanthroponymique, il est certain que l'usage l'emporte sur la morphologie lexicale. Mais ces résultats sont présentés ici afin de donner une idée de ces différences.

Voici les 3 prénoms masculins les plus fréquents par catégorie « structurale ». Pour les simples, on observe *Santiago, Mateo* et *Sebastián*. Les composés les plus attribués sont *Miguel Ángel, José Ángel* et *Luis Ángel*. Finalement les juxtapositions ayant le plus grand nombre de porteurs sont *Ángel Gabriel, Ángel Gael et Ángel Mateo.*

Comme on peut le constater, il ne reste aucun doute par rapport à la mode d'*Ángel*. Ce qui est intéressant du point de vue linguistico-culturel est le fait que les noms des deux archanges majeurs du catholicisme, *Miguel* et *Gabriel*, figurent parmi les prénoms les plus attribués en 2021 partout dans le territoire mexicain. Qu'ils soient précédés ou suivis d'*Ángel*, ces unités rappellent les constructions appositives proches que Willy Van Langendonck

(2007 : 6) signale comme caractéristiques des noms propres du point de vue syntaxique.[16] Une autre observation qui découle de la liste des unités masculines les plus fréquentes du point de vue structurel est que *Luis Ángel* a déplacé *José Luis* au 4e rang de fréquence, un grand classique depuis 1945 qui a atteint le premier rang en 1960, dans les prénoms composés les plus attribués (López Franco, 2011 : 307-308). Finalement, dans ce petit groupe des prénoms masculins les plus donnés par catégorie, il n'y a qu'un seul emprunt, *Gael* qui, comme on l'a expliqué ci-dessus, ne frappe pas l'oreille d'un locuteur moyen mexicain à cause de sa sonorité finale qui l'insère — à tort, bien entendu— dans le paradigme des prénoms hébreux finissant en *-el*.

Encore quelques mots par rapport aux formants des unités composées. *José* et *Juan* en antéposition son encore très présents en 2021. *José* + *prénom* figure dans 37 pièces lexicales dont une synapsie ou composé prépositionnel, *José de Jesús*, ainsi que dans les classiques *José Guadalupe* et *José Juan*, cette dernière unité rassemblant les deux formants. *Juan* + *prénom* est présent dans 10 composés dont l'inversion de *José Juan* : *Juan José*.

On observe également que sur les 10 premiers prénoms masculins composés, 8 ont une connotation religieuse et traditionnelle. Ceci conforte l'idée que la prénomination masculine est plus conservatrice que la féminine y compris en 2021, malgré les changements sociaux et culturels qui se sont produits dans la communauté linguistique mexicaine depuis le début du XXe siècle. Le 10e de ces composés masculins, *José María*, grand classique au tournant du siècle dernier, revient en force peut-être, grâce à la popularité de *María José*, situé au premier rang des composés féminins. On peut le comparer à *José de Jesús* ou *José Guadalupe*, très fortement connotés religieux, qui se situent aux 24e et 25e rangs de fréquence, respectivement.

On est tentée de parler d'une sous-catégorie, les « néo-composés », qui mettent en antéposition trois formants qui commençaient à démarrer en tant que tels depuis la décennie 1970 : *Luis* + *prénom* (20 unités différentes), *Carlos* + *prénom* (12) et loin derrière, *Jorge* +

[16] "An important formal reflex of this pragmatic-semantic characterization of names is their ability to appear in such close appositional constructions as *the poet Burns, Fido the dog, the River Thames, or the City of London* [syntactic]." (Van Langendonck, 2007 : 6). Cette caractéristique est un peu plus développée dans Van Langendonck & Van de Velde, 2016 : 21). Actuellement et officiellement, le nom propre de Mexico, capitale du Mexique, est *Ciudad de México* où la catégorie cognitive de base ('ville') a été incorporée au nom propre.

prénom (4). Ces nouveaux formants seraient plus laïques, en ce sens où ils n'ont pas la connotation catholique de ceux qu'on vient de mentionner ci-dessus.

On remarquera aussi la présence de quelques prénoms composés hybrides dont les constituants sont en langues différentes : *José Alexander* ou *José Gael*.

Si l'on se penche maintenant sur les prénoms doubles qui ne sont pas des composés mais des juxtapositions d'unités lexicales différentes, on découvrira les combinaisons les plus fréquentes dans le tableau suivant.

Tableau 3 : Les 10 juxtapositions masculines les plus attribuées au Mexique en 2021

Antéposition	**Postposition**
a) ÁNGEL + 24 prénoms	a) 16 prénoms + ALEJANDRO
b) JESÚS + 22	b) 13 + ALEXANDER
c) LIAM + 14	c) 12 + GAEL
d) IAN + 12	d) 10 + DANIEL
e) DYLAN + 9	e) 9 + SANTIAGO

Élaboré par l'auteure à partir des donnés du corpus.

Les 5 premiers prénoms en antéposition sont partagés entre l'espagnol et l'anglais.[17] Le premier rang d'*Ángel* est incontestable étant donné qu'il précède 25 pièces lexicales différentes. De son côté, *Jesús* qui vient tout de suite après dans les fréquences, est suivi de 22 unités. Ces chiffres importants les rendraient candidats à devenir des formants de « néo-composés » puisqu'ils dépassent le nombre de combinaisons de *Luis, Carlos* et *Jorge*, dont on a parlé ci-dessus. La différence réside en ce que l'augmentation de la fréquence de ces derniers a commencé dans la décennie 1970, et ils restent dans le goût des Mexicains jusqu'en 2021, ce qui les rend dignes d'observation 50 ans après. Seul l'usage en diachronie montrera si *Ángel* et *Jesús* restent dans le goût collectif et deviennent véritablement des formats d'unités composées masculines, ou bien, s'il s'agit tout simplement d'une mode éphémère. Leur connotation religieuse pourrait jouer en leur faveur.

Si l'on examine maintenant les prénoms les plus fréquemment placés en postposition, on découvre 3 prénoms en espagnol et 2 emprunts. 16 prénoms précèdent *Alejandro* et 13 encore *Alexander*, son équivalent en anglais et en allemand. Entre 1975 et 2000, *Alejandro*

[17] *Ian* est la forme anglicisée du gaëlique écossais *Iain*, équivalent du biblique *John / Jean* (Dunkling & Gosling, 1985 : 190). Sa présence au Mexique est probablement due à l'influence d'acteurs célèbres, notamment Ian McKellen, grand acteur britannique qui a interprété le magicien Gandalf dans la trilogie de films de Peter Jackson issus des romans de J.R.R. Tolkien *Le Seigneur des anneaux*. L'auteur de la série de l'agent secret 007, Ian Fleming, a dû aussi y être pour quelque chose. *Dylan*, prénom gallois (Dunkling & Gosling, 1983 : 112), est également entré dans l'usage à travers l'anglais.

— en tout cas, à Tlalnepantla de Baz — a toujours été parmi les 3 premiers prénoms les plus attribués aux garçons (López Franco, 2011 : 65).[18] Il s'agit donc d'une unité qui reste dans le goût collectif et dont l'équivalent emprunté vient lui accorder un air de nouveauté. Les autres trois prénoms le plus choisis en postposition sont *Gael, Daniel* et *Santiago*, très usuels également en tant que prénoms simples.

Disons encore quelques mots à propos de certaines unités qui ont une longue tradition linguistique dans l'espagnol du Mexique. On a parlé ci-dessus du nom de Jésus. Les autres deux noms de la Sainte Famille, *María* et *José*, occupent une place intéressante en tant que prénoms composés. Déjà, l'ordre syntaxique définit le genre grammatical : *María José* est une pièce lexicale féminine, tandis que *José María* en est une masculine. Le premier est un composé à la mode depuis la fin du XX^{e} siècle et occupait en 2021 le deuxième rang des fréquences dans les unités pour fille, ayant 6019 occurrences (2,3% du corpus), tandis que le deuxième, bien que composé masculin traditionnel et figurant encore parmi les 400 prénoms les plus attribués la même année, n'a été donné qu'à 1298 garçons (0,4%). Les formants sont les mêmes, mais ce sont deux unités lexicales bien distinctes.

Avec la même tradition religieuse et culturelle, plus particulièrement mexicaine, on trouve *Guadalupe*, patronne du Mexique et de l'Amérique Latine. Cette unité lexicale a été attribuée en 2021 en tant qu'unité féminine simple, composée (*María Guadalupe*) et juxtaposée (Prénom + *Guadalupe*). Au total, toutes ces attributions représentent les 6,0% de l'échantillon féminin, bien au-dessus du prénom féminin à la mode, *Sofía* qui, sous toutes ses formes (simple, composé ou juxtaposé) atteint les 4,0%. Ces chiffres contrastent avec les 0,2% des porteurs du masculin *José Guadalupe* qui n'est pourtant pas sorti de la liste des 400 prénoms masculins les plus attribués au Mexique en 2021, soit dit en passant.

La langue des prénoms

On abordera ici rapidement le sujet des langues sous lesquelles les unités lexicales prénominales ont été inscrites dans les livres d'actes de l'état civil. Le sujet mériterait un

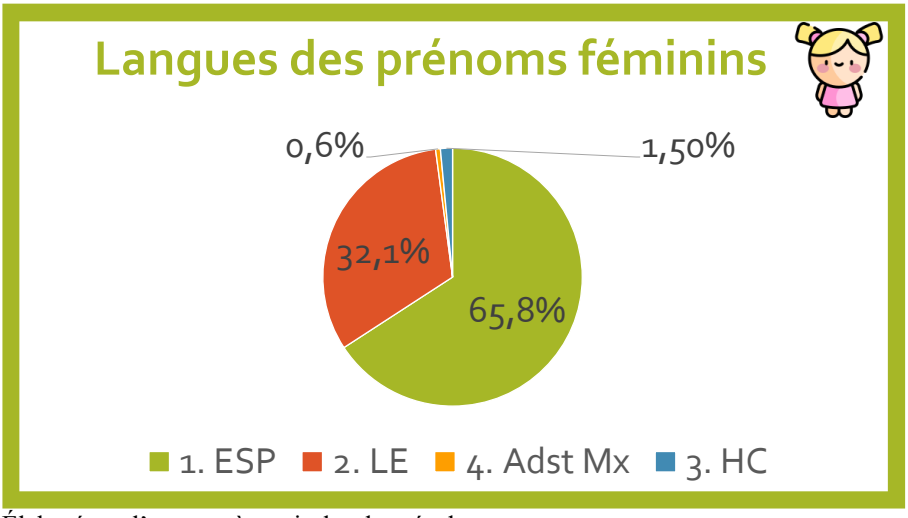
[18] Entre 2001 et 2020, on n'a pas eu d'accès à des données fiables au niveau national. Les statistiques officielles ont commencé, précisément, en 2021, comme on l'a dit au début de cette contribution. Le corpus d'actes de naissance constitué pour l'étude de la prénomination à Tlalnepantla de Baz comporte un échantillon qui couvre la période 1901-2000 dont les données ont été collectées manuellement. Il reste donc un laps de 20 ans sur lequel on n'a aucune information au sujet de l'attribution prénominale au Mexique.

autre article qui s'y consacrerait. Pour cette contribution, on tracera donc seulement les grandes tendances qui se dégagent de l'étude du corpus analysé.

Les locuteurs qui ne se sont pas penchés sur la question pensent souvent que les emprunts à l'anglais déplacent en ce moment l'espagnol comme source des choix. La réalité montre que ce n'est pas le cas. On le voyait déjà dans les tableaux 1 et 2 ci-dessus : parmi les 10 prénoms les plus attribués aux enfants de chaque sexe en 2021 au Mexique, un seul est emprunté, et ceci à d'autres langues que l'anglais. Dans les féminins, c'est *Isabella*, en italien, placé au 10e rang des fréquences, et *Gael*, en breton, occupant le 8e rang des masculins. On disait également que leur forme tout aussi bien écrite que sonore ne frappe pas l'oreille d'un locuteur mexicain par son étrangeté. Au contraire, ces emprunts semblent bien adaptés à la prononciation des hispanophones. Le graphème double *-ll-* d'*Isabella* ne choque pas tellement puisqu'il existe en espagnol (bien que ce soit un phonème différent ayant aussi une réalisation orale différente), ou dans l'écriture de certaines langues amérindiennes, et que d'autres prénoms empruntés s'écrivent avec des graphèmes doubles. L'anglais ne figure donc pas dans cette liste des 10 prénoms les plus fréquents de l'année au niveau national.

Observons de plus près la situation des langues chez les filles :

Graphique no. 2. Langues des prénoms attribués aux filles en 2021 au Mexique



Élaboré par l'auteure à partir des donnés du corpus.

Selon ces résultats, presque deux tiers de l'échantillon des filles ont reçu un prénom en espagnol, contre un peu moins du tiers restant dont le prénom est en langue étrangère. Les autres possibilités sont presque négligeables : 1,5% portent une unité qui n'a pas pu être

classée du point de vue linguistique parce qu'elle n'est pas attestée dans les sources d'information disponibles, en ligne ou sur papier, ce qui conduit à l'hypothèse qu'il s'agit de néologismes ; le 0,6% restant correspond à des filles qui ont reçu un prénom en langue d'adstrat, l'une des 68 langues originaires du Mexique actuellement vivantes.[19]

Le plus surprenant est le nombre de langues différentes répertoriées dans l'attribution prénominale féminine. Il y a 22 langues différentes, que nous avons ordonnées comme suit : a) langues nationales, en premier terme, l'espagnol, langue officielle, puis les 3 langues originaires d'adstrat qui contribuent avec ce 0,6% ci-dessus mentionné, le nahuatl — appartenant à la famille yuto-nahua —, le maya — qui fait partie de la famille éponyme —, et le tzapotèque — de la famille oto-mangue.[20] Il faut attirer l'attentions sur le fait que ce sont des prénoms isolés issus de ces langues qui sont devenus une mode : *Itzel* (maya, 913 porteuses), *Nayeli* (tzapotèque, 324), et *Citlali* (nahua, 236).[21] Puis b) les langues étrangères, classées en romanes (italien, français, roumain), germaniques (allemand, anglais et danois), slaves (ukrainien, bulgare, polonais et russe), autres indoeuropéennes (grec et hindi), autres non-indoeuropéennes (arabe, hawaïen et turc). Finalement, c) des adstrats étrangers, également langues nationales dans le pays de leurs locuteurs natifs (catalan, guarani et basque).

Il faut quand-même souligner que les 91,2% des filles de l'échantillon national portent un prénom issu des 5 premières langues les plus fréquentes, l'espagnol (65,8%), l'anglais (16,2%), l'italien (3,9%), le français (3,3%) et le catalan (2,0%).

Comme dans le cas des langues amérindiennes, les emprunts à ce grand éventail de langues étrangères sont souvent des unités isolées à la mode en 2021, non pas une véritable influence linguistique de chacune sur l'attribution prénominale. Et il est probable que les locuteurs et locutrices ne voient dans ces unités lexicales que des « variantes » de prénoms

[19] Cf. https://www.gob.mx/cultura/prensa/mexico-es-uno-de-los-paises-con-mayor-diversidad-linguistica-en-el-mundo?idiom=es-MX ainsi que le *Catálogo de las lenguas indígenas de México* : https://www.inali.gob.mx/detalle/catalogo-de-las-lenguas-indigenas-nacionales Consultation faite le 13 mars 2025.

[20] Cf. *Catálogo de las lenguas indígenas nacionales* de l'INALI, Instituto Nacional de las Lenguas Indígenas. V. la référence complète en fin de texte. Selon l'INEGI, en 2023 il y avait 7,4 millions de personnes de plus de 3 ans, locutrices d'une langue originaire amérindienne, ce qui représente les 5,9% de la population du Mexique. De cet univers, il y avait un peu plus de femmes (52,4%) que d'hommes (47,6%). Les langues les plus parlées sont le nahuatl, le maya, le tzeltal et le tzapotèque. Cf. https://www.inegi.org.mx/contenidos/saladeprensa/aproposito/2024/EAP_PueblosInd24.pdf Consultation faite le 13 mars 2025.

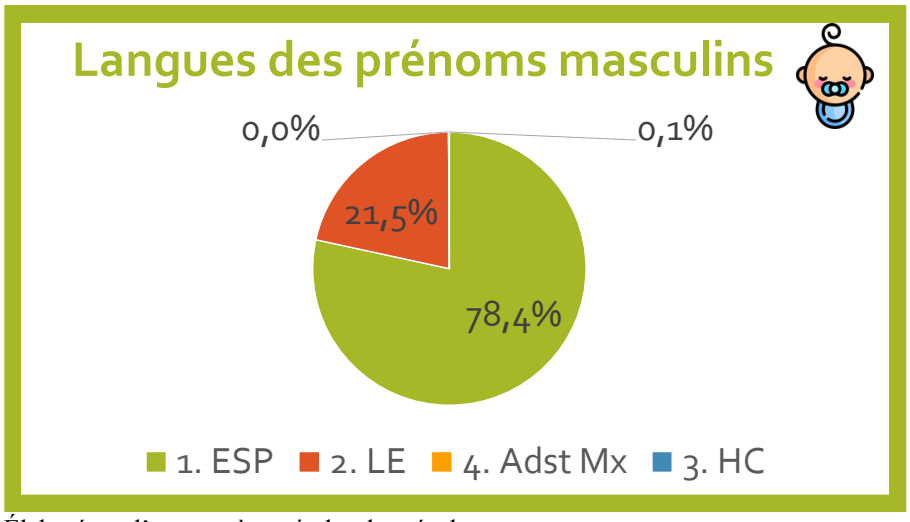
[21] *Náhuatl* est le nom de la langue — avec accent en espagnol —, tandis que *nahua* est l'adjectif s'y rapportant.

bien connus et en circulation. Par exemple, seul le linguiste qui cherche à documenter chacune des pièces du lexique prénominal fera la distinction entre *Ivana* (attesté en tant que translittération du prénom féminin bulgare), et *Ivanna* (attesté en ukrainien translittéré en caractères latins). Et puisqu'*Ivan* est entré dans l'usage mexicain depuis le dernier tiers du XX^{e} siècle, il est vraisemblable que l'on ne voie en *Ivana / Ivanna* que la forme féminine du prénom masculin. Il est même possible que l'on perçoive les trois unités comme des prénoms « espagnols » en raison de cette entrée ancienne dans l'usage d'*Ivan*. Mais ce ne sont que des hypothèses et il faudrait faire du travail de terrain, en interrogeant un échantillon important de locuteurs et de locutrices, pour avoir une idée plus probante à ce sujet.

Revenons aux données de cette étude et examinons la situation d'appartenance linguistique des prénoms accordés aux garçons en 2021 au Mexique.

Voici la proportion qu'occupent les différentes langues dans les prénoms masculins :

Graphique no. 3. Langues des prénoms attribués aux garçons en 2021 au Mexique



Élaboré par l'auteure à partir des donnés du corpus.

À partir de ce graphique, on peut constater que l'attribution prénominale masculine est plus conservatrice que la féminine. C'est une tendance attendue dans une société encore majoritairement patriarcale, où l'on considère l'attribution du prénom pour un enfant mâle comme une question « plus sérieuse » que dans les cas des filles. C'est-à-dire que la marge de choix est plus large chez celles-ci, ainsi que le degré de « fantaisie » que l'on peut se permettre dans l'attribution de leur prénom.

Observons donc que plus des trois quarts de l'échantillon d'enfants déclarés en 2021 ont reçu des prénoms en espagnol : 78,4%. Ceux qui portent un prénom d'emprunt aux langues étrangères constituent les 21,5%, et juste le 0,1% a reçu une unité qui n'a pu être attestée dans aucune source d'information consultée. C'est *Dariel*, étant portée par 379 garçons. Le plus remarquable de ces résultats est qu'aucun prénom masculin en langue originaire amérindienne ne figure parmi les 400 les plus fréquemment attribuées cette année-là au Mexique. Ce résultat surprend puisque, encore en 2000, on trouvait des attributions à Tlalnepantla de Baz d'unités nahuas, telles que *Tonatiuh*, le nom du soleil (López Franco, 2011 : 123).

À la différence des filles, chez les garçons le nombre de langues différentes qu'on peut repérer est plus restreint : 12 contre 22 chez elles. Suivant le même classement établi, on trouve a) l'espagnol, seule langue nationale ; b) des langues étrangères : romanes (l'italien, le français et le portugais), germaniques (l'allemand, l'anglais et le danois), slaves (le russe et le serbocroate), une langue non-indoeuropéenne (l'arabe) ; et c) des adstrats étrangers (le breton et le basque).

Comme dans le cas des attributions féminines, la présence de toutes ces langues n'obéit pas à une influence plurilingue intense sur les donneurs de prénoms, mais seulement à l'effet de mode de certaines unités tirées des vocabulaires respectifs.

Sur ces 12 langues différentes, celles qui occupent les 5 premiers rangs de fréquence couvrent la quasi-totalité de l'échantillon : les 96,7%. En effet, l'espagnol donne un prénom aux 78,4% des garçons, tandis que l'anglais, 2^{e} langue la plus sollicitée, vient loin derrière, avec 14,9% (chez les filles, sa proportion est des 16,2%). Puis on trouve le breton (1,4%), le danois et le basque à égalité (1,3%), finalement l'arabe et l'italien (0,7%). Ces pourcentages montrent que seul l'anglais est relativement important, et que les autres langues figurent dans ce panorama général dû à l'effet de mode de certaines unités bien concrètes dont on parlait ci-dessus. Resteront-elles dans le corpus des prénoms masculins en usage attribués au Mexique tout au long du XXI^{e} siècle ? Rien n'est moins sûr et seul le temps et les études socioanthroponymiques futures le diront.

Il est temps de tirer des conclusions à partir des analyses réalisées.

Conclusions

En premier terme, nous saluons le fait que le Mexique mette à la disposition du grand public et des chercheurs des statistiques officielles. Sauf que, après la publication de celles de 2021, il n'y a pas eu de mise à jour et 4 ans se sont déjà écoulés.[22]

Chez les filles nées en 2021, on constate la permanence de *Guadalupe*, prénom emblématique du pays, spécialement des Mexicaines, et la mode de *Sofía*.

Dans l'ensemble de l'échantillon étudié, ce sont les prénoms simples qui dominent dans les attributions : 75,2% des attributions féminines et 68,4% des masculines. Dans les premières, le deuxième rang est occupé par les prénoms en juxtaposition ; dans les secondes, les composés.

On observe l'apparition possible de nouveaux formants d'unités composées : la revitalisation d'*Ana*, et la permanence de *Luis* et *Carlos*. Les nombreux cas de *Jesús* + Prénom masculin le rendent candidat à la création de « néo-composés » ayant ce formant en antéposition.

Dans les prénoms juxtaposés féminins on constate une grande quantité des cas de *Sofía* + Prénom et de Prénom + *Guadalupe*, ce qui renforce la permanence dans l'usage des deux unités dont on vient de parler. Dans les juxtaposés masculins, frappe la présence d'*Ángel* + Prénom et de Prénom + *Alejandro* ou *Alexander*.

Pour ce qui est des langues du corpus, l'espagnol reste la première langue d'où les unités lexicales sont puisées, aux 65,8% des filles et aux 78,4% des garçons. L'anglais est la deuxième langue des choix dans les deux cas, mais il se présente loin derrière dans les fréquences. Ceci conforte dans l'idée que la langue officielle du Mexique ne sera pas déplacée dans la prénomination de ses nouveau-nés. Une autre preuve en est fournie par ce que, sur les 10 premiers prénoms de chaque genre les plus choisis à l'état civil, seulement un appartient à une autre langue que l'espagnol : *Isabella*, italien, chez les filles, et *Gael*, breton, chez les garçons.

Le répertoire linguistique est ample, ce qui donne une grande richesse de possibilités de choix : on décèle 22 langues dans les prénoms féminins, et 12, dans les masculins. Pourtant, les 5 langues les plus fréquentes servent à prénommer presque tous les enfants de l'échantillon : 91,2% des filles, et 96,7% des garçons.

[22] La dernière consultation du site de l'INEGI a été faite par l'auteure de ces lignes le 18 mars 2025 : https://cuentame.inegi.org.mx/poblacion/natalidad.aspx?tema=P

Finalement, dans la prénomination féminine, on observe une force plus grande du phénomène social de la mode que dans la masculine, encore très embue de tradition, quoiqu'il y ait également un certain nombre d'unités à la mode. Ce sont des tendances attendues qui se présentent aussi actuellement dans d'autres pays, hispanophones ou non (Seide & Petrulionė, 2018).

Espérons que l'INEGI continuera de fournir des statistiques nationales plus détaillées afin que des études ultérieures puissent tracer le devenir de la prénomination mexicaine tout au long du XXI^{e} siècle.

Recebido em: 24/03/2025

Aprovado em: 13/06/2025

Publicado em: 05//01/2026

Références

Ainiala, T. & Östman, J.-O. 2017. *Socio-onomastics. The Pragmatics of Names*. Amsterdam / Philadelphia. John Benjamins. P&BNS.

Aldrin, E. 2016. Names and Identity. In Hough, Carol (Ed.) *The Oxford Handbook of Names and Naming*. Oxford: OUP: 382-394.

Boyd-Bowman, P. 1970. Los nombres de pila en México desde 1540 hasta 1950. *Nueva Revista de Filología Hispánica* (NRFH), 19(1), 12-48. https://doi.org/10.24201/nrfh.v19i1.437

Cuéntame de México. Población y natalidad [Parle-moi du Mexique. Population et Natalité. Site complémentaire de l'Institut National de Statistique et Géographie - INEGI]. (https://cuentame.inegi.org.mx/poblacion/natalidad.aspx?tema=P) Version mise à jour : https://beta.cuentame.inegi.org.mx/explora/poblacion/natalidad/ (Consultés le 18 mars 2025).

Dunkling, L. and Gosling, W. 1983. *The New American Dictionary of Baby Names*. New York: Signet. 1985. Signet Reference.

Family Search, portail généalogique de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. Disponible à https://www.familysearch.org/fr/ Consulté le 18 mars 2025.

Faure, R. 2002. *Diccionario de nombres propios*. Madrid: Espasa Calpe.

Hordé, T. et Tanet, Ch. 2005. *Dictionnaire des prénoms*. Paris : Larousse, 2000 (Larousse Références).

Instituto Nacional de Lenguas Indígenas. 2009. *Catálogo de las lenguas indígenas de México. Variantes lingüísticas de México con sus autodenominaciones y referencias geoestadísticas* [Catalogue des langues indiennes du Mexique. Variantes linguistiques du Mexique, avec leurs auto-dénominations et références géostatistiques]. México : INALI. Disponible également en ligne à : https://www.inali.gob.mx/detalle/catalogo-de-las-lenguas-indigenas-nacionales (Consulté le 18 mars 2025).

López Franco, Y. G. 2023. De camino a la laicidad: los nombres atribuidos en 1970, en la parroquia de San Bartolomé Apóstol, Naucalpan de Juárez, Estado de México. *Onomástica desde América Latina*. 4, 1 (mar. 2023), 1–26. DOI: https://doi.org/10.48075/odal.v4i1.30757.

López Franco, Y. G. 2020. Las relaciones intercategoriales e intracategoriales en antroponimia. El caso de los nombres de pila en francés de Francia y en español de México. *Onomástica desde América Latina*, [S.L.], vol. 1 no. 1, p. 222-247. DOI : https://doi.org/10.48075/odal.v1i1.24169 Disponible à https://e-revista.unioeste.br/index.php/onomastica/article/view/24169 (Consulté le 6 septembre 2023).

López Franco, Y. G. 2014. En torno al semantismo de los nombres propios. Entre debate y síntesis teórica. *Revista Trama*, Marechal Cândido Rondon, vol. 10, no. 20, p. 69-83. DOI : https://doi.org/10.48075/rt.v10i20.10346.

Disponible à https://saber.unioeste.br/index.php/trama/article/view/10346 (Consulté le 6 septembre 2023).

López Franco, Y. G. 2011. *Un siglo de nombres de pila en Tlalnepantla de Baz. Estudio lexicológico y sociolingüístico*. México: UNAM / FES Acatlán / Plaza y Valdez Editores. (Lingüística).

López Franco, Y. G. 2001. *Le prénom : situation onomastique et attitudes socioculturelles. L'exemple d'un corpus en Languedoc*. 2 volumes. Lille, Presses Universitaires du Septentrion. (Thèses à la carte). URL: http://www.diffusiontheses.fr/28949-these-de-lopez-franco-yolanda-g.html (Consulté le 20 janvier 2025).

Peral Rabasa, F. J. 2024. Cómo hacer antroponimia sin morir en el intento. *Onomástica desde América Latina*, *5*(1), 1–30. https://doi.org/10.48075/odal.v5i1.31761 (Consulté le 20 janvier 2025).

Peral Rabasa, F. J. 2020. La antroponimia en tiempos de la protección de los datos personales. *Onomástica desde América Latina*, *1*(1), 45–76. https://doi.org/10.48075/odal.v1i1.24160 (Consulté le 20 janvier 2025).

Seide, M.S. & Petrulione, L. 2018. Between Languages and Cultures: an Exploratory Comparative Study of Usage of Lithuanian and Brazilian Masculine Anthroponyms / Entre línguas e culturas: um estudo exploratório sobre os usos de antropônimos masculinos lituanos e brasileiros. *Revista de Estudos da Linguagem*, vol. 26, no. 3, p. 1201-1226. DOI : http://dx.doi.org/10.17851/2237-2083.26.3.1201-1226. Disponible:

http://www.periodicos.letras.ufmg.br/index.php/relin/article/view/12745 (Consulté le 6 septembre 2023).

Tibón, G. 1986. *Diccionario de nombres propios*. México: FCE.

Van Langendonck, W. 2007. *Theory and Typology of Proper Names*. Berlin / New York: Mouton de Gruyter (Trends in linguistics. Studies and monographs, 168).

Van Langendonck, W. & Van de Velde, M. 2016. Names and Grammar. In Hough, Carol (Éd.) *The Oxford Handbook of Names and Naming*. Oxford, UK: Oxford University Press (Oxford Handbooks in Linguistics): 17-38.